

## ARCHÉOLOGIE ET ANIMATION : L'EXEMPLE DE BLIESBRUCK

Le Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim dont les prémices remontent aux fouilles de sauvetage effectuées en 1971 à Bliesbruck est entré maintenant dans une phase de réalisation active. Il est né des multiples efforts des archéologues moselans et sarrois pour sauver les vestiges de ce passé, les conserver et les rendre accessibles à un large public. Il est conduit côté français par le Conseil Général de la Moselle en collaboration avec le ministère de la Culture (Direction Régionale des Affaires culturelles de Lorraine) et côté allemand par le Kreis du Saarpfalz en collaboration avec le Staatliches Konservatoramt de la Sarre et la commune de Gersheim.

Les grandes étapes de ce projet sont la décision du Conseil Général de la Moselle d'acquérir le site archéologique de Bliesbruck (1982), la décision de ce même Conseil Général de mettre le site en valeur (1985) et la naissance officielle du projet franco-allemand de parc archéologique (1988). L'ouverture au public en 1994 du bâtiment muséal des thermes est la première réalisation du projet commun adopté en 1990<sup>(1)</sup>.

Dès le début, l'équipe de Bliesbruck a eu une action double : mener bien sûr une recherche archéologique sur un site particulièrement représentatif, d'abord en sauvetage, puis dans un cadre programmé, mais aussi s'adresser au grand public, le sensibiliser à l'archéologie et à notre patrimoine. Depuis une dizaine d'années, de nombreuses actions destinées à ce grand public ont été réalisées, actions qui ont eu incontestablement beaucoup de succès, en témoignent les 30 à 40 000 visiteurs qui viennent sur le site chaque année alors qu'aucune infrastructure d'accueil n'était encore réalisée jusqu'à récemment.

C'est cette expérience qui a déterminé les grandes lignes du cahier des charges du concours ouvert pour la réalisation du parc archéologique dont l'ambition est de faire partager au public toutes les étapes, allant de la fouille à la reconstitution du passé. C'est par

1) Le projet a été adapté à la suite d'un concours ouvert à des équipes pluridisciplinaires (architectes, paysagistes, urbanistes, spécialistes du tourisme, archéologues) sur la base du cahier des charges établi par une commission de pilotage où sont représentés les partenaires du projet. Le lauréat du concours, l'équipe Blesa, a en charge la maîtrise d'œuvre de l'ensemble du projet.

une large ouverture de la recherche et de ses méthodes au grand public qu'on pourra lui faire prendre conscience de l'importance culturelle, mais aussi sociale et économique de notre patrimoine archéologique. Cette action en profondeur menée depuis de nombreuses années a eu pour résultat une augmentation sensible et progressive des visiteurs sur le site. Cette ambition s'est conjuguée avec un intérêt de plus en plus grand de la part du public pour tout ce qui touche à l'archéologie à partir des années 70.

Les raisons sont sans doute multiples<sup>(2)</sup> : la prise de conscience par une partie de la population de l'importance de son patrimoine souvent menacé de disparition, l'action des collectivités locales en faveur de la mise en valeur de ce patrimoine dans le cadre du développement du tourisme et sans doute la nécessité dans une société en crise morale, de rechercher nos racines et une expérience sociale élargie grâce à la connaissance des modes de vie passés.

Pour répondre à ces besoins, culturels et sociaux, il faut avoir recours à des outils et des techniques d'animation. Le patrimoine archéologique n'a un sens qu'accompagné d'une explication; il est certes de nature matérielle, mais il ne suffit pas. Il est surtout l'ouvrage d'une civilisation disparue que le visiteur veut comprendre, où il recherche une expérience sociale complémentaire. Pour en arriver là, il faut faire vivre ce patrimoine et l'animer.

Dans cette contribution nous présentons parallèlement les actions d'animation et de mise en valeur du patrimoine déjà menées actuellement et aussi celles qui seront progressivement mises en place au cours des années à venir.

## Les médiateurs

L'un des points les plus importants concerne les médiateurs. Il est bien sûr prévu de mettre en place sur le site des moyens automatisés, audiovisuels<sup>(3)</sup> et casques audio, mais cela ne suffit pas. Une enquête récente effectuée<sup>(4)</sup> auprès des visiteurs montre que la plu-

2) M. COLARDELLE, *Réflexion sur l'animation en archéologie*, dans *Blesa I, Études offertes à Jean Schaub*, Metz, 1993, p. 397-402. Nous souscrivons aux explications de cet auteur, reprises ici de façon résumée.

3) Deux films ont déjà été réalisés, l'un destiné au grand public par la Fédération des Œuvres laïques, l'autre pour les scolaires réalisé par le Centre départemental de Documentation pédagogique.

4) L'enquête a été effectuée par Estelle Mery dans le cadre d'un mémoire de maîtrise MECADOCTE (Métiers de la Culture, des Archives et de la Documentation pour les Collectivités Territoriales) à l'Université de Mulhouse.

part souhaitent une médiation humaine. Son efficacité est d'ailleurs démontrée par les nombreuses visites guidées faites depuis plus de 10 ans par les membres de l'équipe, archéologues ou fouilleurs, dont le discours évolue sans cesse en même temps que les recherches faites sur le site. Ce discours fait de connaissances scientifiques est aussi un appel à l'imagination et doit donner au public les moyens de s'engager dans une analyse comparative des techniques et des faits sociaux.

Une visite guidée à Bliesbruck permet de replacer le site dans son contexte historique et géographique, de faire découvrir ou redécouvrir au visiteur les grandes étapes, souvent mouvementées, de notre histoire.

## **Les fouilles**

Les fouilles sont bien sûr l'acte le plus spectaculaire de toute recherche archéologique. L'intérêt du public pour elles est extraordinaire. Il suffit de venir en été lors du chantier d'été pour observer l'attitude des visiteurs : certains sont capables de rester des heures pour observer les fouilleurs au travail.

Comment mieux faire comprendre au visiteur le travail des archéologues, si ce n'est en lui permettant de le suivre ? Cet aspect sera développé dans les années à venir en mettant en place sur le site, bien sûr dans le cadre d'un programme de recherche cohérent, une fouille permanente (pendant la belle saison) « ouverte » au public.

Une autre façon d'ouvrir les fouilles est bien sûr la participation de bénévoles, mais aussi celle de personnes en difficultés d'insertion, et là on aborde un autre aspect, social, de l'archéologie.

En dix ans, l'archéologie a beaucoup évolué : le bénévolat, qui pendant des dizaines d'années a permis à l'archéologie française d'exister, est mis à mal (c'est à notre sens bien regrettable) par le développement du professionnalisme et par les modifications profondes qui ont affecté l'archéologie où les fouilles préventives ou de sauvetage sont très nettement prépondérantes.

Professionnels aujourd'hui les archéologues de Bliesbruck sont issus du bénévolat et le parc archéologique de Bliesbruck-Reinheim est le résultat d'une longue action enthousiaste qui fut longtemps entièrement bénévole...

Depuis 1979 à Bliesbruck, et auparavant sur d'autres chantiers, ont été organisés chaque année des chantiers d'été ouverts aux bénévoles, où se fait d'ailleurs l'essentiel du travail de fouilles : ceux-ci viennent de nombreux pays européens, des États-Unis, du Maghreb, mais beaucoup sont originaires de la région. La plupart sont étudiants ou lycéens, mais on y trouve aussi des personnes déjà engagées dans la vie professionnelle, certes en nombre plus faible mais les raisons en sont aisément compréhensibles.

Ces chantiers d'été sont un formidable « laboratoire » d'action sociale et culturelle puisqu'ils mettent en contact, dans le cadre d'un projet commun, des personnes d'horizons très divers, qui découvrent ensemble, dans un cadre convivial, le site, l'archéologie et notre région. Depuis 1979, ont été reçus à Bliesbruck plus de 800 fouilleurs bénévoles qui ont été les vecteurs d'une importante action de diffusion en profondeur.

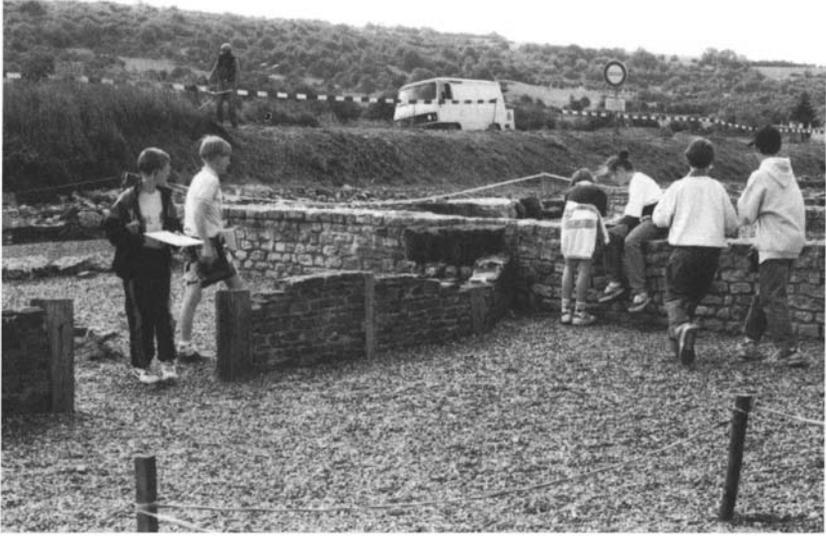
Depuis plusieurs années, l'aspect social des fouilles s'est beaucoup transformé par l'intégration de personnes relevant de l'aide sociale, T.U.C. d'abord, C.E.S. ensuite. Ces personnes participent, pour beaucoup avec réussite, aux travaux de fouilles et d'entretien du site. Cinq des sept permanents actuels du site sont d'anciens T.U.C. ou C.E.S. formés sur le site et qui sont aujourd'hui parfaitement opérationnels en tant que techniciens de fouilles, ouvriers de fouilles ou secrétaires-documentalistes.

## **L'animation scolaire**

Le travail en direction du public scolaire est certainement l'un des domaines les plus porteurs pour l'animation sur le site. Depuis plusieurs années déjà, un enseignant, professeur d'histoire-géographie, qui est aussi un des membres permanents bénévoles de l'équipe, est détaché par l'Éducation Nationale sur le site pour accueillir les classes. Le travail actuellement effectué comprend une visite commentée d'une partie du site ainsi qu'un travail sur fiches. Chaque année, depuis 1989, plus de 1000 élèves bénéficient de ce type d'animation<sup>(5)</sup>.

L'objectif est de développer de façon importante cette action dans les années à venir par la mise en place de chantiers d'initiation et d'ateliers pédagogiques. Les chantiers d'initiation où les élèves participent aux fouilles ont déjà été expérimentés avec succès, mais ils ne peuvent encore être organisés qu'occasionnellement, faute de

5) M. MARCHAND, *Archéologie et pédagogie à Bliesbruck*, dans *Blesa 1, Études offertes à Jean Schaub*, Metz, 1993, p. 397-402.



Des élèves au travail sur le site

personnel suffisant. Ce sont d'excellents moyens pour intéresser les jeunes à l'histoire et à l'archéologie mais aussi à d'autres disciplines, techniques (topographie par exemple) ou scientifiques (géographie, géologie...) auxquelles les archéologues font couramment appel.

Les ateliers pédagogiques, eux aussi, nécessitent des moyens importants; il s'agit d'un travail en petit groupe sur un thème précis : l'objectif est de mettre en place ce type d'animation sur des thèmes d'archéologie expérimentale où les élèves pourront « expérimenter » eux-mêmes.

### **La présentation des vestiges**

La conservation et la restauration des vestiges sont étroitement liés au projet de mise en valeur et aux objectifs que l'on veut atteindre<sup>(6)</sup>. Le site est classé au titre des Monuments Historiques et donc cet aspect relève de la compétence de l'Architecte en Chef des Monuments Historiques, en liaison bien sûr avec les archéologues.

Les vestiges de fondation de constructions en matériaux périssables (bois et torchis) en particulier des périodes protohistoriques

6) J.-P. PETIT, *Conservation et restauration des vestiges archéologiques*, dans *Vivre en Lorraine, Sauvegarder le Patrimoine régional, des exemples*, Nancy, CRDP, 1988, p. 39-44.

ne peuvent faire l'objet au mieux que de restitutions. Seuls les vestiges maçonnés de l'époque romaine sont susceptibles de faire l'objet de restauration, voire de restitutions. Mais quels que soient les choix qui sont faits, la conservation est dans notre région absolument nécessaire en raison des conditions climatiques.

Le choix qui a été fait de Bliesbruck est de présenter au visiteur, dans la mesure du possible, les vestiges, tels que les archéologues les ont fait apparaître et éviter au maximum la restauration et les restitutions *in situ*. Par contre, des restitutions expérimentales des constructions (tels que les archéologues les voient actuellement) seront réalisées dans une zone distincte, sorte d'image-miroir des vestiges, et qui permettra de mettre en relation dynamique la vision des fouilles et ces restitutions.

Dans la réalité, le problème est très complexe. La conservation des vestiges tels qu'ils apparaissent au moment des fouilles nécessiterait qu'ils soient couverts. Ce type de présentation peut être réalisé dans certains cas précis lorsque les vestiges sont particulièrement bien conservés ou d'un intérêt particulier.

Par ailleurs, très souvent les nécessités de la recherche ne permettent pas de les conserver ainsi : la fouille est en même temps une « destruction ». De plus dans beaucoup de cas les vestiges ne sont pas assez bien conservés pour que leur forme et leur fonction soient compréhensibles au visiteur non spécialiste.

C'est pourquoi la présentation des vestiges consiste à rechercher la solution la mieux adaptée à chaque cas parmi les opérations suivantes : couverture, consolidation légères lorsque les vestiges sont abrités, consolidation plus appuyée pour les vestiges restant exposés aux intempéries, restauration légère pour rendre compréhensible et suggérer forme ou fonction.

L'exemple des thermes, maintenant ouverts au public sous leur présentation définitive reflète bien ces options. Les vestiges de cet ensemble ont été consolidés et restaurés; la partie la plus fragile et la plus spectaculaire (partie balnéaire) est protégée par une couverture, alors que les autres parties sont présentées à l'air libre. La consolidation a bien sûr été effectuée avec une sensibilité différente selon que les vestiges soient protégés ou non. Pour ceux situés à l'extérieur, les murs ont été consolidés en reprenant leurs têtes, en rajoutant une assise de pierres pour protéger la maçonnerie antique et en les rejointoyant afin de les protéger contre les infiltrations d'eau. Les foyers ou les fours ont quant à eux également dû être consolidés, voire dans certains cas restitués avec des matériaux

neufs. Pour la partie couverte, le parti pris est totalement différent. L'esprit de la consolidation est de conserver au maximum la fraîcheur des vestiges dégagés, de compléter et de restaurer ponctuellement quelques éléments pour des raisons pédagogiques. Leur consolidation a été faite par nettoyages minutieux et par traitement chimique sans les dénaturer par des opérations lourdes de maçonnerie.

L'architecture et la muséographie du bâtiment muséal des thermes se veut respectueuse des vestiges et du public, en évitant toute restitution ou pastiche hasardeux, en ne prenant pas appui sur les vestiges, et en révélant les vestiges au public tout en lui permettant d'en déchiffrer la signification. Le système de couverture ne cherche pas à redonner la volumétrie supposée des bâtiments. Les visiteurs circulent à l'intérieur sur des passerelles situées à un niveau supérieur à l'arasement général, en ayant ainsi une vision d'ensemble de la disposition des pièces et en supprimant toute ambiguïté concernant l'accessibilité des parties en sous-sol.

La muséographie interne suggère les espaces antiques par des éléments de partition en bois. Des supports muséographiques jalonnent les passerelles et proposent une vision sur certains points de vue en permettant au visiteur d'interpréter les vestiges et donc de les comprendre. D'autres supports plus généraux proposent des visions synthétiques des thermes et de leur contexte. Une série de petites maquettes présente l'évolution architecturale du bâtiment alors qu'une maquette de grand format prévue dans une deuxième tranche restituera de façon détaillée l'intérieur de la partie balnéaire. L'éclairage est un facteur d'émotion qui vient renforcer l'identification des différentes salles et mettre en valeur les points remarquables.

### **Animation liée à l'archéologie expérimentale**

L'archéologie expérimentale a trouvé depuis une vingtaine d'années sa place dans la chaîne des démarches scientifiques propres à l'archéologie. Elles permettent de valider les explications des archéologues, en particulier dans les domaines fonctionnels (fabrication, construction). L'expérimentation permet ainsi de constater les lacunes de nos informations et d'inclure de nouvelles stratégies d'observation.

Cette expérimentation débouchera sur une animation qui a pour but de présenter de façon vivante et concrète, les techniques protohistoriques ou antiques dans leur contexte. Elle pourra s'exercer à l'intérieur du parc dans les lieux reconstitués (par exemple les

constructions restituées : boulangerie, forgeron, tailleur de pierres, ainsi que les champs expérimentaux ou les potagers pour les techniques agricoles).

Ces présentations dépendront de l'état d'avancement des expérimentations menées parallèlement par les chercheurs. L'objectif est de favoriser l'imagination de chacun à partir d'éléments de réalité et de natures différentes. Un programme plus cohérent pourra être mis en place progressivement grâce au renforcement de l'équipe départementale par un archéologue-expérimentateur dont ce sera la tâche principale.

### **Les journées « Portes Ouvertes »**

Les journées « Portes Ouvertes » sont depuis plus de 10 ans l'un des moyens privilégiés de sensibilisation du public, en particulier des populations locales. Elles constituent chaque année (deux fois actuellement) des événements spectaculaires qui bénéficient d'une bonne couverture médiatique.

Lors de ces journées « Portes Ouvertes », on propose aux visiteurs des visites guidées du site, en mettant bien sûr en exergue les apports récents des recherches, une exposition concernant les découvertes de l'année ainsi qu'une animation concernant les techniques artisanales antiques (boulangerie, frappe de monnaie, ...).



Visite guidée sur le site

Ces journées rencontrent chaque année un succès extraordinaire (plusieurs milliers de visiteurs à chaque fois) : elles sont pour nous le témoignage de l'assise que commence à avoir le parc archéologique dans la population locale et constituent sans nul doute un encouragement à poursuivre nos efforts.

## **Les expositions et le futur musée de site**

Le musée de site est encore pour l'instant un objectif à moyen terme. Le visiteur pourra y découvrir les découvertes mobilières qui ont été faites tout en les mettant en relation avec les vestiges où ils ont été découverts.

Ce musée comprendra des expositions de deux sortes : permanente, de façon à offrir une image complète du site, mais aussi thématique, en mettant en valeur un aspect particulier du site en liaison directe avec les recherches qui y sont menées et propre à répondre au besoin de nouveauté du visiteur.

## **Premier bilan concernant l'animation à Bliesbruck**

Le public qui visite actuellement le site de Bliesbruck a été analysé grâce à une enquête sur un échantillon de 843 personnes qui ont bien voulu répondre à un questionnaire<sup>(7)</sup>. A son terme il apparaît que le public qui fréquente le site est constitué de personnes actives à 80 %, pour 20 % de retraités. La représentation socio-professionnelle indique une prédominance des employés, des cadres moyens et des enseignants. Il apparaît également que le public des Journées Portes Ouvertes est plus jeune que celui qui fréquente le site aux autres moments.

Ce public est essentiellement régional; une grande majorité des visiteurs interrogés sont déjà venus deux fois, ce qui indique une fidélité remarquable de la part de ce public. Le parc est donc bien ancré régionalement. Il importe maintenant que le public se diversifie : c'est pourquoi le Conseil Général de la Moselle va mettre en place une politique de promotion systématique; jusqu'à présent elle s'effectuait essentiellement par le bouche à oreille et les médias.

En ce qui concerne les motivations du public, l'intérêt pour l'histoire et l'archéologie prédomine ainsi que la curiosité. La majorité des visiteurs (70 %) estiment avoir des connaissances faibles ou incomplètes et superficielles. Cette enquête montre également que

7) *Op. cit.*, note 4.

le projet qui est en cours de mise en place répond en bonne partie aux attentes du public. La création du musée de site est attendue par une majorité de visiteurs qui souhaitent pouvoir le découvrir et l'explorer.

Enfin les habitudes de fréquentation montrent que les visiteurs viennent souvent en groupes (amis, famille) qui veulent pouvoir communiquer et partager une expérience; la majorité d'entre eux souhaite que la visite se fasse avec un guide ou un conférencier : la médiation humaine est essentielle. Les systèmes de guide audio sont très peu demandés.

## **Conclusion**

L'objectif du parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim est triple : mener une recherche archéologique de pointe sur un site particulièrement représentatif pour l'histoire de notre région; sensibiliser le public à l'archéologie et à notre patrimoine en lui faisant vivre et partager toutes les étapes de la recherche depuis la fouille, jusqu'à la restitution du passé, grâce à une animation de qualité; être un outil du développement touristique, donc économique de la vallée de la Blies, région aujourd'hui encore peu industrialisée.

Les visiteurs du parc archéologique seront essentiellement des « touristes », culturels sans doute, c'est-à-dire des personnes qui, pour leur agrément, se rendent dans des endroits qui leur sont étrangers et visitent des sites, historiques en particulier, et consomment des « produits culturels ». L'archéologie est donc également devenue un enjeu économique et ceci provoque parfois, ou souvent, une méfiance des conservateurs du patrimoine vis-à-vis des aménageurs. Nous pensons qu'au contraire ce peut être une grande chance à saisir pour l'archéologie qui donnera aux archéologues des moyens de recherches plus importants et qui permettra de mieux protéger le patrimoine archéologique.

Cela nécessite que les archéologues s'impliquent vraiment dans la mise en valeur du patrimoine afin de pouvoir trouver, avec tous les partenaires concernés (comme nous pensons que cela a été fait à Bliesbruck-Reinheim) un compromis harmonieux entre archéologie et tourisme, entre culture et tourisme.

Jean-Paul PETIT et Jean SCHAUB